



Le public de JIM au 47^e ciel !



© Nicolas Roger

Une Sophie Alour terrestre, un Robert Plant céleste : ascenseur pour le paradis

Ciel calme et teinté de rose sur le chapiteau hier soir. La saxophoniste ténor, flûtiste et compositrice Sophie Alour nous présente pour la dernière fois son album *Le Temps Virtuose* dans sa formation d'origine. Accompagnée de Pierre Perchaud à la guitare, de Guillaume Latil au violoncelle et de la batteuse Anne Pacey avec qui elle chemine depuis l'adolescence, elle nous invite à prendre le temps de nous renouveler : « Le temps virtuose parce qu'on a besoin de temps pour devenir qui on est », nous explique-t-elle après avoir joué *Tout nu*, titre naïf et révélateur de sa quête de liberté.

Loin de singer la virtuosité que certains attribuent souvent au jazz, elle nous laisse entrevoir un univers musical dénué d'artifices bien que riche de rencontres musicales éclectiques. Inspirée par la voix éraillée du violoncelle, la guitare marque des pas de danse en polyrythmie avec la batterie. Grâce à ses mélodies lyriques et pop, Sophie Alour dessine pour nous un paysage sensible, un chemin intérieur qui ne peut laisser indifférent.

Le temps de reprendre ses esprits, et Robert Plant entre en scène. Tonnerre d'applaudissements pour le lion à la longue crinière bouclée, dosant savamment sa voix pour égrener les morceaux de *Saving Grace*, nouvel opus prévu pour septembre

prochain. Un cocktail musical parfait, incluant quelques mots de français judicieusement choisis pour Marciac, une pointe de gags, avec notamment un lâcher d'harmonica non contrôlé, une prestation vocale superbement partagée avec Suzi Dian au chant et à l'accordéon, le tout avec la complicité d'un public aux anges. Derrière lui, Tony Kelsey (mandoline et guitare), Matt Worley (banjo, guitare et cuatro), Olli Jefferson (batterie) et Barney Morse-Brown (violoncelle) ont contribué à faire monter l'ambiance. Puis vient le moment tant attendu par une salle chauffée à blanc.

Chassez Robert et c'est Plant qui revient au galop ! Car le lion nous l'a prouvé, il sait encore rugir. En jouant *Gallows Pole* en fin de spectacle, l'ex-chanteur de Led Zeppelin nous a rappelé à quel point il en avait encore sous le pied, ou plutôt dans les cordes vocales, s'amusant à glisser au passage quelques extraits de *Black Dog* pour le plus grand plaisir du chapiteau. Que voulez-vous ? Led Zeppelin un jour, Led Zeppelin toujours ! Et ce n'est pas le public de la soirée qui dira le contraire.

Margaux & Éric

L'Astrada va vous ravir !

Victoria Larrain, la nouvelle directrice de L'Astrada, nous dévoile sa programmation pour JIM 2025.

Bonjour Victoria, avant toute chose, pouvez-vous, pour les lecteurs et festivaliers qui vous découvrent aujourd'hui, revenir brièvement sur votre parcours professionnel ?

J'ai un parcours pluridisciplinaire, j'ai fait des études en sciences humaines et sociales, orientées en art et en muséographie. J'ai complété ma formation par des masters en gestion culturelle et en innovation. Ce parcours pluridisciplinaire m'a permis de concevoir et de développer des projets en France et à l'international, notamment en muséographie, spectacle vivant, musique et cinéma. Avant mon arrivée à L'Astrada, par exemple, j'ai été attachée culturelle à l'Institut français du Chili pendant quatre ans.

C'est votre première programmation dans le cadre de Jazz in Marciac, sur quels critères vos choix musicaux se sont-ils appuyés pour les dix dates proposées ?

J'ai souhaité maintenir le format du festival, les concerts de 15h et de 21h. Les concerts de 15h nous permettent de donner de la visibilité à la jeune création française et européenne. Cette année, ce sera Célia Kameni, Amy Gadiaga ou Mark Priore Trio ou encore le groupe Ipazia, lauréat des résidences de création Occijazz (qui, pour rappel, est un réseau qui réunit toute la filière jazz de la région Occitanie) et le groupe NUBU, lauréat du programme Jazz Migration. Pour les concerts de 21h, j'ai voulu donner une place importante aux artistes de la scène française, tout en portant une attention particulière à la parité.

Je voulais que cette première programmation de jazz soit chaleureuse et ouverte. J'ai donc retenu des propositions qui avaient différentes couleurs, certaines flirtant avec la soul, d'autres avec l'électro ou d'autres encore porteuses d'accents lyriques, à l'image de Grégory Privat, Léon Phal ou du Besson-Sternal-Burgwinkel Trio. Et ce, afin de témoigner de la qualité et de la diversité de la création contemporaine. Quant à Marc Copland, c'est encore une autre proposition pour finir le festival en beauté...

Parmi ces concerts, qu'est-ce que le public festivalier, gourmand de surprises et de nouveautés, ne devrait surtout pas manquer ?

C'est très difficile de choisir. Il y a certains artistes que le public connaît déjà et je trouvais justement intéressant de les programmer afin de découvrir leur cheminement et leurs nouveautés, tels Léon Phal, Grégory Privat ou Airelle Besson. S'il fallait que je transmette une belle surprise, ce serait No(w) Beauty, un projet collectif qui réunit Hermon Mehari, Enzo Carniel, Stéphane Adsuar et Damien Varailon. Ce quartet intègre différentes influences, il nous entraîne dans divers paysages avec finesse et fluidité, c'est une très belle surprise qui vous attend !

Quels sont les autres événements prévus en parallèle des concerts ?

Nous continuons notre partenariat avec Plaimont via les manifestations « Une œuvre, un vin », qui permettent de partir à la découverte croisée d'une œuvre musicale et d'un vignoble. Elles auront lieu à 18h le 22 juillet avec No(w) Beauty, le 24 juillet avec Soraya Benac, qui est la responsable du stage de Tap dance que

nous proposons chaque année, et le 27 juillet avec Marc Copland. Nous maintenons, bien entendu, les stages habituels de Tap dance (du 22 au 26 juillet) et de Jazz (du 30 juillet au 5 août, sous la houlette de Jean-Philippe Viret) qui sont déjà complets et dont les restitutions auront lieu sur la scène du festival Bis respectivement le 26 juillet et le 4 août.

En in, quels concerts allez-vous essayer de voir côté chapiteau ?

J'ai la chance d'avoir déjà vu en concert beaucoup d'artistes parmi les groupes programmés comme Santana, Herbie Hancock... Aussi, suis-je plutôt attirée par ceux que je n'ai pas encore vus sur scène, par exemple le pianiste brésilien Amaro Freitas, que je suis et dont le travail m'intéresse beaucoup, ou encore Sophie Alour que nous avons accueillie à L'Astrada avant mon arrivée ; ce sera un plaisir de les voir au chapiteau !

Propos recueillis par Peggy



Le Best of JIM de Nathalie Piolé

Nathalie Piolé, productrice de l'émission *Banzzaï* sur France Musique, nous guide dans la programmation de JIM 2025

Toutes les avant-soirées de la semaine, sur France Musique, Nathalie Piolé produit *Banzzaï*, l'émission enracinée dans le jazz, mais qui explore sans tabou tous les styles, toutes les contrées et toutes les aventures musicales comme toutes les époques : hard-bop des années 60, rock turc contemporain, jazz vocal des années 50, gospel, samba, blues, funk, free et même folk scandinave ! Voilà qui la qualifie assurément pour nous guider dans la programmation de JIM numéro 47.

Bonjour Nathalie Piolé et merci de nous accueillir. Cette année la lecture du programme de Jazz in Marciac donne l'impression d'aller dans beaucoup de directions et de temps différents. C'est très dans l'esprit *Banzzaï*, n'est-ce pas ?

C'est complètement l'esprit *Banzzaï*... et c'est complètement l'esprit jazz. L'aventure et l'exploration font partie de son ADN - c'est comme ça qu'il est né, le jazz : du mélange, du métissage. C'est la musique de la curiosité, toujours ouverte à l'autre, connectée au passé au présent et au futur, connectée aux combats, et aux sons de son époque. Dans l'électro, le hip hop, le rock, la pop, le reggae, la chanson française, il y a une pluie de chemins qui mènent au jazz. Pour moi, c'est un point de départ et un point d'arrivée. Difficile de faire plus libre, et plus excitant !



Si le programme était une carte de Tendre façon Mme de Scudéry, vers quels îles et rochers souhaiteriez-vous nous emmener ?

Pas de risque cette année de barboter dans le lac de l'indifférence. Pour le décollage et les rêves stratosphériques, j'irai me balader dans les notes ciselées du quartet No(w) Beauty et chez l'envoûtante Célia Kameni qui suspend le temps dès qu'elle chante. Pour la danse, pour soulager les corps, j'irai chercher les grooves solaires de la Queen Rhoda Scott, les notes électro du saxophoniste Léon Phal et le jeu brûlant du cubain Roberto Fonseca, qui fait flamber le chapiteau à chaque venue. Pour le souffle coupé, je plongerai chez Sullivan Fortner, génie du piano, excentrique et virtuose ; j'irai voir Herbie bien sûr, Wynton aussi - pour les géants, le prénom suffit. Et pour l'engagement, parce que le combat continue, plus que jamais, je recommande le "We exist" de Dee Dee Bridgewater. L'âme et la puissance des *protest songs* - un répertoire d'utilité publique.

Il y a une couleur Brésil très marquée cette année avec les deux concerts gratuits sur la place et, au chapiteau, les figures que sont Hermeto Pascoal, Hamilton de Holanda et Egberto Gismonti. Quelle est votre relation à cette musique ?

C'est un territoire immense, passionnant, et poignant. Je l'aborde de manière totalement désorganisée, par le cœur, les sensations, les chocs. Hermeto Pascoal et sa flûte dans la rivière, Clara Nunes et son « sanglot de douleur », Marcos Valle, Claudya, Aírto Moreira, Sergio Mendes, Vinícius de Moraes... Cette musique me percute, de manière inexplicable - et je ne cherche surtout pas à l'expliquer.

Outre ces choix, un coup de cœur, l'artiste ou le groupe que vous nous conseillez de découvrir ou redécouvrir ?

Je conseille évidemment d'aller flâner du côté du festival Bis qui est toujours une mine de découvertes et de frissons en tout genre. À butiner : le quintet boisé du contrebassiste François Poitou, le swing de la guitariste et chanteuse Leila Duclos ou le jeu agile du pianiste Étienne Manchon. Il a sorti un disque cette année dans lequel il évoque sa vie de musicien. Son titre ? *Weird Life*. À méditer...

On ne vous imagine pas venir à Marciac pour la première fois. Quels sont vos souvenirs du festival, les moments forts de concert ou de partage ?

Marciac, c'est de loin le festival que j'ai le plus fréquenté. Le premier, c'était en 2004. Parmi mes souvenirs, d'innombrables soirées en suspension : Anouar Brahem, Brad Mehldau, Chucho & Bebo Valdés, Ahmad Jamal, Melanie de Biasio, Sons of Kemet, Charles Lloyd... Un direct sous la tempête avec Alex (Dutilh), l'équipe et les auditeurs tous réfugiés sous le petit barnum France Musique... une fête de bénévoles dans la nuit autour d'un immense feu... et même une interview dans *Jazz au Cœur* en 2006 ! Encore étudiante, j'étais venue avec Radio Campus. Sur la photo, j'ai un micro. La boucle est bouclée !

Propos recueillis par Bernard

Au cœur de JIM

Recette d'un journal plein de cœur

Préparer un vrai journal / plusieurs dans une salle / Les têtes penchées sur les écrans / Voilà un beau défi assurément / D'autres sillonnent la place / L'œil aux aguets / le crayon en l'air / À la recherche de la master class / Avant d'enchaîner sur le concert /

Mais qui sont-ils ces écrivillons de fortune ? / Bénévoles ils sont / donc point de thune / Ils viennent des 4 coins de France / Et mettent leur talent comme leur expérience / Et même, disons-le, leur tonus / Au service d'un 4 pages (pas une de plus) / Dédié à vous tous, amoureux du swing et du blues /

Pour faire ce journal nous sommes deux fois douze / Étudiantes, profs, musiciennes et musiciens / Certains aiment Ben Harper et Santana / Et d'autres Meute et Stefano di Battista / Beaucoup sont prêts à célébrer Hancock le magicien / Mais aussi de L'Astrada et du Bis faire partager / La riche programmation, de la soul à l'électro /

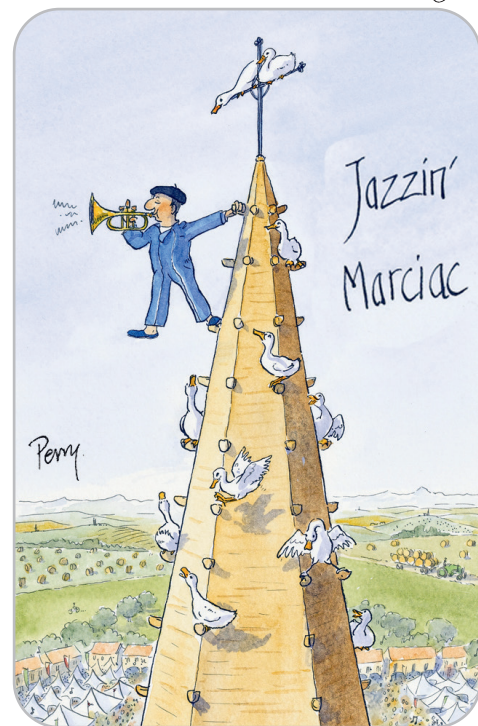


Du jazz trad au plus déjanté des saxos / D'autres se démènent pour couvrir jams et expos / Les dédicaces comme des bénévoles les hauts faits /

Bref, à l'ombre du dessin de notre ami Perry / Qui, chacun le sait, est le plus gascon des Anglais / Nous ferons un journal plein de cœur, c'est promis / Aussi, nous pardonneriez-vous ces vers de mirliton

Bernard, Peggy et toute l'équipe de *Jazz au Cœur*

Le dessin de Perry



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Madeleine Peyroux

23h - Marciac Célébration

À l'Astrada

21h - No(w) Beauty

Hermon Mehari, Enzo Carniel,
Damien Varaillon, Stéphane Adsuar

À vivre

10h30-17h45 « The Village » : conférences sur « La culture, remède de la société 4.0 », ponctuées d'interludes musicaux.

Place de l'Hôtel-de-Ville

15h Atelier « Gestes qui sauvent ».

Stand MAIF

16h-19h Dédicace d'Antoine Mur.

La Chouette qui Lit

17h30 Mini-concert des combos des élèves du collège. **Stand MAIF**

18h Une œuvre, un vin avec No(w) Beauty et Olivier Dabadie.

Parvis de L'Astrada

Au cinéma

14h Becoming Led Zeppelin, VOST

17h Il était une fois Michel Legrand

Demain 11h Buena Vista Social Club, VOST

Expositions

14h-19h Danièle Crey, peintures / Nicola Hoche, photographies / Sylvain Trabut, sculptures végétales / Michèle Fuirer, œuvres. **Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix**

Pour les jeunes

15h-19h Création de bougies naturelles. **Coin des Gamins**

Sur le Bis

13h Louisiana Hot Trio Feat. Lady Lydie

15h15 Swing That Classic
> À la Villa Saint-Mont

17h45 Louisiana Hot Trio Feat. Lady Lydie
> À la Villa Saint-Mont

18h45 Swing That Classic

Demain 11h30
Naïma Quartet



Rédaction en chef : Bernard & Peggy. Maquette : Hans & Matïss. Photos : Gilles & Nicolas.
Rédaction / correction : Athéna, Aédan-Charles, Barbara & Barbara, Charly, Éliane, Éric, Ioan, Lison, Margaux, Nathan, Philip, Sandie, Salomé, Solène, Théo & Zélie.

